

2002

La spiritualité missionnaire spiritaine à travers la Prière de consécration à l'apostolat et le Chant du Départ

Alexandre Le Roy

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Le Roy, A. (2002). La spiritualité missionnaire spiritaine à travers la Prière de consécration à l'apostolat et le Chant du Départ. *Mémoire Spiritaine*, 16 (16). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol16/iss16/12>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

**La spiritualité missionnaire spiritaine
à travers la *Prière de consécration à l'apostolat*
et le *Chant du Départ***

*Mgr Alexandre Le Roy*¹

De la mission spiritaine dans l'histoire du XIX^e et du XX^e siècles, Mgr Alexandre Le Roy fut un acteur et un témoin de tout premier ordre. Né à Saint-Sénier-de-Beuvron (Coutances), le 19 janvier 1854, il entre dans la congrégation en 1874. Prêtre le 10 août 1876, profès en 1877, il est missionnaire en Inde puis au Zanguebar avant d'être nommé vicaire apostolique du Gabon, le 3 juin 1892. Il est élu 15^e supérieur général des spiritains, le 24 mai 1896. Il le reste pendant trente ans jusqu'à ce que des raisons de santé l'amènent à donner sa démission, le 2 juillet 1926.

Avant de décéder à Paris, le 21 avril 1938, il occupe sa retraite notamment en écrivant, dans la mesure où la maladie le lui permet. Toute sa vie, il a fait preuve de remarquables talents d'écriture : tout d'abord, comme missionnaire dans ses récits de voyage et d'exploration aux multiples éditions ; ensuite, comme supérieur général dans ses « billets du mois » à la congrégation, dans des articles pour des revues scientifiques ou missionnaires et dans de nombreuses conférences ; à la retraite, dans quelques biographies spiritaines, notamment dans celle du père Henri de Maupeou, tué au Cameroun à l'âge de trente ans : Mgr LE ROY, Un Martyr de la morale chrétienne. Le

1. Extrait de : Mgr LE ROY, *Un Martyr de la morale chrétienne. Le P. Henri de Maupeou C.S.Sp., missionnaire au Cameroun* [1902-1932], Paris, Beauchesne, 1932, p. 19-24.

P. Henri de Maupeou C.S.Sp., missionnaire au Cameroun [1902-1932], Paris, Beauchesne, 1932, 63 p.

On trouve dans ce livre quelques pages très précieuses dans lesquelles Mgr Le Roy présente le déroulement de la grande scène traditionnelle du départ des missionnaires spiritains : le texte même de la prière de Consécration à l'apostolat est donné en entier, ainsi que l'ensemble des couplets du Chant du Départ. Il faut certainement y voir la volonté de Mgr Le Roy de présenter ainsi aux lecteurs d'alors deux textes fondamentaux de la spiritualité missionnaire spiritaine.

Les lecteurs d'aujourd'hui lui seront particulièrement reconnaissants de leur avoir ainsi fourni des « classiques » de la mission, des textes leur permettant d'accéder ainsi à toute une mentalité missionnaire et à toute une théologie de la mission. Un historien aussi avisé que Jean Comby ne s'y est pas trompé, qui a retenu le chant du départ des spiritains, aux côtés de celui des Missions étrangères de Paris, parmi l'anthologie de textes accompagnant sa synthèse Deux mille ans d'évangélisation. Histoire de l'expansion chrétienne ².

On trouvera ci-dessous les pages 19 à 24 de l'ouvrage mentionné de Mgr Le Roy : il s'agit du jeune père Henri de Maupeou arrivé au jour solennel de sa consécration à l'apostolat à Chevilly-Larue où il avait terminé ses études de théologie commencées au Séminaire français de Rome en 1920.

[...] Le 8 juillet 1928, son cours de Théologie terminé et faite sa Profession religieuse, le P. Henri de Maupeou était admis à faire la Consécration à l'Apostolat. À genoux au pied de l'autel, devant le tabernacle ouvert, il en récita l'acte de toute son âme, avec ses confrères :

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

JÉSUS, divin Rédempteur des hommes, me voici à vos pieds, pour me donner définitivement à vous : recevez-moi !

Aux jours de mon enfance et de ma jeunesse, vous m'avez appelé, ô JÉSUS ; j'ai distingué votre regard, j'ai entendu votre voix : me voici.

2. Jean COMBY, *Deux mille ans d'évangélisation. Histoire de l'expansion chrétienne*, Paris, Desclée, 1992, p. 262. À noter toutefois que l'intégralité des couplets n'est pas donnée.

Me voici avec le souvenir de mes fautes passées, avec la conscience de mon indignité présente, avec la crainte de mes futures défaillances, mais aussi avec la sincère volonté de bien faire, et l'espoir intime que vous ne m'abandonnez jamais.

Après m'avoir inondé de vos grâces, appelé à la perfection de la vie chrétienne et chargé des honneurs du sacerdoce, vous me répétez aujourd'hui la parole de votre testament ; et me montrant les chemins couverts de sueur et de sang que vos apôtres ont suivis depuis vingt siècles, vous me dites : « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. Allez, prêchez l'Évangile à toute créature ; instruisez les peuples et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

Avec vous, Seigneur JÉSUS, j'irai en toute contrée où, par la voix de mes Supérieurs en qui j'entends vous suivre, vous m'enverrez. Avec vous je travaillerai. Avec vous je mourrai.

Adieu donc, ô mon pays, où je laisse tant de souvenirs. Amis d'enfance, parents aimés... adieu !... Pour l'amour de Dieu qui m'a créé, racheté et sanctifié, en présence de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST qui m'entend et qui me jugera, de mon Ange Gardien, de mes Saints Patrons, de mes Pères et de mes Frères ici rassemblés et que je retrouverai au dernier jour comme témoins de ma parole, je me consacre solennellement à l'Apostolat dans la Congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie, et je me fais pour toujours le serviteur des âmes abandonnées.

Esprit-Saint, à qui j'ai l'incalculable honneur d'être spécialement consacré, source de toute sainteté, de tout zèle, de toute grandeur, faites que jamais, dans le cours de ma vie, votre sainte grâce ne s'éteigne en mon âme ; donnez-moi de n'être nuisible à personne, mais au contraire de devenir un instrument de salut pour beaucoup de mes frères ; éclairez-moi de vos lumières, soutenez-moi de votre force...

Et vous, douce Vierge Marie, qui m'avez toujours été si bonne, restez ma Mère. C'est à vous que j'irai dans mes tristesses, mes langueurs, mes déceptions, mes insuccès, mes tentations, mes épreuves, dans toutes les heures difficiles de mon existence. Marie, ne permettez pas que je sois un jour infidèle à ma vocation ; gardez mon cœur pour qu'il ne soit jamais indigne du vôtre, et, quand Dieu l'aura marqué, daignez, ô Mère, venir chercher cette âme que vous avez aimée et que je remets entre vos mains.

Ainsi soit-il.



Le 3 octobre 1936, ordination sacerdotale de 50 diacres (dont 47 spiritains), dans la nouvelle chapelle de Chevilly (bénie le 1^{er} juin 1930), par Mgr Le Hunsec, supérieur général.

Après la bénédiction du Saint Sacrement donnée à toute la Communauté réunie et, derrière elle, aux parents et amis des « partants », ceux-ci se rassemblèrent de nouveau devant l'autel pour le *Chant du Départ*.

-I-

Soldats du Christ, l'Église nous appelle :
Répondons-lui ; c'est l'heure de partir !
Soldats du Christ ! l'Église nous appelle ;
Heureux et forts, allons souffrir pour elle,
Et, s'il le faut, allons mourir !

Refrain

Adieu, frères, adieu !
Pour la dernière fois réunis sur la terre,
Jurons tous devant Dieu
De nous revoir au ciel, près du Vénéré Père ³,
Adieu ! frères, adieu !

-II-

Amis, pourquoi cette larme qui tombe ?
Parents chrétiens, que nous demandez-vous ?
Loin du berceau nous creusons notre tombe ;
Mais Dieu le veut, mais Chanaan succombe :
Au ciel, au ciel le rendez-vous !

-III-

Toujours à Dieu, qu'il refuse ou qu'il donne,
Comme une épave au gré de l'Océan,
Pour toute plage à Lui je m'abandonne,
Et ce martyr a droit à sa couronne.
Comme, là-haut, celui du sang !

3. Le Vén. P. Libermann, fondateur des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie, réunis en 1848 à la Congrégation du Saint-Esprit (fondée en 1703 par M. Poullart des Places). [Note de l'Auteur]

-IV-

Guerre à Satan !... Sur la terre lointaine,
 De son empire arrachons les lambeaux ;
 Et si, demain, nous tombons dans l'arène,
 L'Afrique, un jour, enfin libre et chrétienne,
 Se dressera sur nos tombeaux !

-V-

Astre des mers, si l'Apôtre t'implore,
 Guide-le bien : il porte le Sauveur...
 O Vierge, ô Mère, ô souriante Aurore,
 À qui perd tout tu resteras encore,
 Et tu suffis pour le bonheur !

-VI-

Surtout, jamais de regards en arrière !
 Souvenons-nous qu'en face de l'autel
 Il fut promis au Vénérable Père
 Que, devenus ses fils sur cette terre,
 Nous resterions ses fils au ciel !

Refrain

Adieu, frères, adieu !
 Pour la dernière fois réunis sur la terre,
 Jurons tous devant Dieu
 De nous revoir au ciel, près du Vénéré Père
 Adieu ! frères, adieu !⁴

4. NDLR : Ce *Chant du départ* — Paroles de Mgr Le Roy, musique de André Sala — fut en usage à Chevilly-Larue jusqu'au milieu des années 1950. Il fut alors remplacé par le chant, d'inspiration biblique, du P. Lucien Deiss, spiritain : *L'Esprit de Dieu repose sur moi*. Ce dernier chant allait s'imposer dans le répertoire liturgique du monde entier.

Chant du Départ des Missionnaires de la Congrégation du St Esprit

CANTIQUE D'ADIEU

Solo et chœur à l'unisson ou à trois voix égales
avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium

Paroles de
M^{SR} LE ROY

Musique de
André SALA

Animé sans précipitation

1^{re} Strophe

TÉNOR
solo *ad lib*

Soldats du Christ, l'Eglise nous ap-pel-le; Partons, par-

Soldats du Christ, l'Eglise nous ap-pel-le; Partons, par-

Animé sans précipitation

- tons, nous ne saurions pé-ri-r. Soldats du Christ, l'Eglise nous ap-pel-le; Constants et

- tons, nous ne saurions pé-ri-r. Soldats du Christ, l'Eglise nous ap-pel-le; Constants et

À cette scène préside le Supérieur général, assis à l'autel, face aux « partants ». Le chant terminé, chacun vient recevoir le baiser d'adieu et retourne à sa place. L'heure depuis longtemps attendue est arrivée. Le Supérieur général se lève et, après une courte allocution, tenant à la main la liste des nouveaux missionnaires, il assigne à chacun d'eux son champ d'action : *Euntes docete omnes gentes...* Et il est remarquable que, dès ce moment, chacun s'attache à sa Mission de toute son âme, comme s'il la recevait de la bouche même de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

« Quelle sera ma part ? », pouvait se demander le P. de Maupeou ?
— « Le Cameroun ! »

À cette révélation, il ne put s'empêcher de manifester son indicible bonheur ; c'était la réalisation du rêve de toute sa vie : les Missions, et, dans les Missions, la meilleure part ⁵...



Le père Henri de Maupeou (1902-1932)

5. Pourquoi « la meilleure part » ? Parce que, depuis le début des années 1920, le Cameroun connaît un extraordinaire mouvement de conversion au christianisme ; on parle alors de véritable « Pentecôte camerounaise » et l'on dit que l'Esprit-Saint y souffle en tempête ! Lire dans *Annales Apostoliques*, les articles du père Briault, sur les grandes cérémonies du Cameroun, années 1932, 1933, 1934. Pour une approche historique, voir l'article de Philippe LABURTHE-TOLRA, « L'œuvre de la Congrégation du Saint-Esprit au Cameroun, de 1916 à 1960 », *Mémoire Spiritaine* n° 13, premier semestre 2001 [« La France, pays de missionnaires. Centre Saint-Louis de France, Rome, 5 octobre 2000], p. 60-80 ; — J. CRIAUD, *La geste des Spiritains*, Yaoundé, Publications du centenaire, 1990, 338 p., (photographies, index) ; — Ph. LABURTHE-TOLRA, *Vers la lumière ? ou le désir d'Ariel. À propos des Beti du Cameroun, sociologie de la conversion*, Paris, Karthala, 1999, 648 p. (photographies, index) ; — Engelbert MVENG, *Histoire des Églises chrétiennes au Cameroun : les origines*, Yaoundé, Imprimerie Saint-Paul, 1990, 112 p.